

LES DERNIERS MYSTÈRES DU D-DAY



# LE NOUVEL *Observateur*

*Fausses factures et vraies combines*

# SARKOZY



## SAISON 2



- *Nos révélations sur son retour précipité*
- *La vérité sur sa campagne de 2012*
- *Le système Bygmalion*

PHOTOGRAPHY: OLIVIER HUIEY / CRYSTAL PICTURES SET DR.

M 02228 - 2587 - F - 3,80 €

DU 5 AU 11 JUIN 2014

ISSN 1120-3320 / 6 2095 / 2015 201 € / ESP 2 10 € / 174 4 10 € / ALLE 4 80 € / PORTUGAL 4 20 € / CP 2 16 € / PAYS-BAS 4 20 € / ANTIILLES - RÉUNION 3 90 € / RO 2000 CFA / SGAL 2000 CFA / ZONE CFA 2000 / 11490€ 32 DH / TUNISIE 3 200 TUN / CAN \$6,50 / USA \$6,50 / 1001 720 007



## EN HAUSSE

AVANTAGE : MOKAIESH



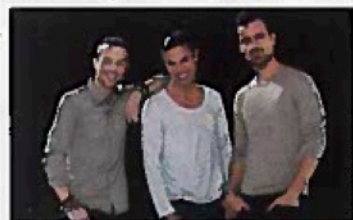
Champion de France junior de tennis à 18 ans, il a vite lâché la raquette pour la guitare, la terre battue pour les planches. Ceux

qui ont entendu « Du rouge et des passions », en 2011, son premier album, se souviennent forcément de Cyril Mokaïesh, de la force et la conviction profonde qu'il insuffle à chacune de ses chansons. L'auteur-compositeur livre enfin un deuxième album, « l'Amour qui s'invente » (Mercury). Et il n'a pas rien perdu de sa verve ni de son exaltation. Elles sont présentes tout du long, lors d'un voyage à « Buenos Aires » ou un genou à terre pour une « Demande » en mariage hasardeuse à une jolie Juliette : « *Voudrais-tu prendre par amour, Mokaïesh à perpétuité ?* » Pourquoi pas, s'il jure fidélité à la bonne chanson.

SOPHIE DELASSEIN

## EN BAISSÉ

LATIN LOVERS : FAUTE !



Même à moitié nu, très détendu, les pieds dans le sable d'Ibiza, on est vigilant. C'est pourquoi on restera sous la tonnelle plutôt que de se trémousser sur les reprises des *Latin Lovers* (M6). Après *Forever Gentlemen*, le nouveau boys band éphémère pour mémères est composé de Damien Sargue (« Danse avec les stars 4 »), Nuno Resende (« *The Voice 2* ») et Julio Iglesias Jr (fils de Julio, frère d'Enrique). A l'approche de l'été 2014, nos trois éphèbes ciblent au hasard quelques tubes latinos : « Vous les femmes » de Julio Iglesias senior, « la Isla Bonita » de Madonna, « Una Storia Importante » d'Eros Ramazzotti. Beaux gosses, certes, mais imprudents : on ne touche pas à « *Garota de Ipanema* », de Vinícius de Moraes et Tom Jobim. Non, même après quatre mojitos, on n'ira pas danser. S. D.

## EXPOSITIONS

## ZHEN ATTITUDE

*Chen Zhen, cet artiste chinois disparu en 2000, n'a cessé d'explorer les liens unissant la Chine et l'Occident dans des œuvres ironiques et poétiques*



Chen Zhen, galerie Perrotin, Paris-3° (01-42-16-79-79), et au Centquatre, Paris-19° (01-53-35-50-00). Jusqu'au 7 juin.

« *Le Bureau de change* », 1996  
« *Un village sans frontières* », 2000

Chen Zhen avait 45 ans lorsqu'il a été emporté par une maladie dont il se savait atteint depuis l'âge de 25 ans. Né à Shanghai dans une famille de médecins, il avait choisi de venir vivre en Occident dès 1986 après avoir étudié le théâtre et la philosophie. Pour la première fois, une rétrospective lui est consacrée à Paris qui permet de découvrir, en deux lieux distincts, l'extraordinaire parcours de cet artiste. Ses premières œuvres, peintes au début des années 1980, sont empreintes de réalisme – en témoignent ici des tableaux évoquant la vie quotidienne en Chine (« la Naissance »,



« le Pèlerinage »). Son contact avec l'Occident – la France d'abord – va l'entraîner vers des réalisations où il exprime le choc culturel qu'il ressent alors. Il compose des vitrines où viennent s'entasser des résidus de journaux brûlés ou des objets du quotidien recouverts de terre. D'une gigantesque table, il fait une étonnante sculpture sur les rebords de laquelle il a collé des chaises occidentales et chinoises de toutes tailles. Soit autant d'images d'un dialogue entre les cultures, entre l'ancien et le nouveau monde. Parfois Chen Zhen manie l'ironie. Son « Bureau de change » (conçue avant sa mort, l'œuvre a été montée par la suite) sont des toilettes publiques à la chinoise où hommes et femmes sont séparés par une simple cloison de bois. Au fond de la rigole d'eau qui délimite les emplacements de chacun, on distingue des pièces de monnaie. Au mur, des inscriptions en chinois et en anglais égrenent des noms de banque. Chen Zhen avait ainsi commenté cette installation : « *Quand on tire la chasse, le monde redevient propre.* » On verra aussi ces petites maisons faites de bougies multicolores (série intitulée « *Beyond Vulnerability* »). Cette fois, Chen Zhen a travaillé avec des enfants des favelas de Salvador de Bahia au Brésil, élaborant de fragiles constructions qui témoignent d'une misère transcendée – les bicoques deviennent des objets d'art. Dans la dernière salle se déploie le « Zen Garden », installation composée de formes en aibâtre illuminées de l'intérieur. Autour de ces volumes qui semblent évoquer des organes, on discerne des instruments de chirurgie qui paraissent flotter dans le vide. Chen Zhen travailla jusqu'à ses derniers jours sur ce « Jardin zen », image ultime du monde qu'il allait quitter.

BERNARD GÉNIÈS